

Jeudi 12 septembre 2013

Classique

Le Geneva Camerata : l'orchestre de la liberté

Le nouvel ensemble de David Greilsammer prend son envol ce soir au BFM

Sylvie Bonier

Soyons précis. « On prononce Djeca et non GeCa. Et on dit LE Geneva Camerata et pas LA Geneva Camerata ! » Ces spécifications importantes posées, David Greilsammer, au sortir de la première répétition de son tout nouvel ensemble, n'économise pas son enthousiasme pour parler de son orchestre, qui donnera son concert initial ce soir au BFM avec le violoncelliste Steven Isserlis en soliste.

Le chef d'orchestre et pianiste n'est de loin pas inconnu à Genève puisqu'il a présidé à la destinée de L'Orchestre de Chambre de Genève (L'OCG) pendant trois saisons. Son mandat à peine achevé, il a enchaîné sur la création du Geneva Camerata, ressentie par ses anciens musiciens comme une forme de trahison. Il s'en défend.

« Cela fait des années que j'avais en rêve de créer un orchestre de chambre selon mes propres critères : une qualité musicale exceptionnelle, des musiciens enthousiastes, ouverts à des aventures musicales inédites et capables d'assumer techniquement tous les registres. »

Le mélange avant tout

« Faire de la musique différemment et amener le public à la partager et la découvrir autrement a toujours été un désir fort. Déjà à New York, j'avais créé une petite formation appelée Suedama (Amadeus à l'envers). L'aventure vécue avec L'OCG représente pour moi une grande fierté et un moment très important. Je ne me situe pas du tout dans une concurrence avec qui que ce soit, car mon projet est absolument particulier : il mélange les genres tant musicaux (du baroque à la création contemporaine, en passant par le jazz, le klezmer, l'électro, les DJ...) qu'artistique (danse, arts plastiques...) et de lieux, (musées, théâtres, régie immobilière, hôpitaux, prisons, EMS, écoles...). »

La trentaine de musiciens élus pour composer le noyau dur de l'ensemble à géométrie variable a été sélectionnée par cooptation. « Je ne voulais pas passer par des auditions, très bien préparées par les musiciens, mais dont on ne sait pas ce que

cela donnera sur le long terme. J'ai privilégié ceux avec qui j'ai déjà pu jouer ou que j'ai dirigés, ainsi que les instrumentistes recommandés par d'autres, que je respecte et apprécie. »

Pas d'hierarchie dans l'orchestre : « Chaque musicien doit pouvoir tourner, et jouer à n'importe quel niveau. Comme il peut y avoir des concerts de deux à plus de trente intervenants, tous doivent être capables d'être soliste ou tutti. » Quant à la rémunération, elle se réalise au mandat, programmé très l'avance pour éviter la lourdeur d'un fonctionnement institutionnalisé, et tout esprit de « fonctionnarisation » musicale. « Les musiciens doivent conserver toute leur fraîcheur et leur disponibilité pour que la musique reste le plus vivante possible. »



Dynamisme sans entraves

Au rang des tarifs, un effort a été fait pour que les concerts soient le plus abordable possible. Le billet par soirée s'échelonne de 5 francs pour les moins de 16 ans à 50 francs pour la première catégorie. Quant à l'état d'esprit qui anime David Greilsammer et sa directrice générale Céline Meyer, il est clair : « Nous avons envie que le Geneva Camerata soit l'orchestre de la liberté. Un ensemble où tout est possible, où l'énergie et le dynamisme puissent circuler sans entraves grâce au niveau de compétence le plus haut possible et à un travail approfondi sur le long terme. »

Une profession de foi qu'on souhaite voir se réaliser sur la riche saison qui s'annonce. Pas moins d'une trentaine de manifestations se profile en effet sur toute la saison, rendue possible grâce à des sponsors, convaincus par la foi des organisateurs, et qui ont accepté de soutenir ce projet à une hauteur conséquente pour un lancement « moins d'un million ». Généreuse participation.